



Association entre le système d'information comptable des PME et leur performance financière

Benoît LAVIGNE
Professeur

Josée ST-PIERRE
Professeure

Laboratoire de recherche sur la performance des PME

Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières
Québec, CANADA

Résumé

La présente recherche empirique exploratoire a un double objet : 1) identifier des déterminants potentiels de certaines caractéristiques du système d'information comptable (SIC) des PME, 2) vérifier si un SIC dont les caractéristiques répondent aux besoins des PME et de leurs dirigeants est associé à une performance financière accrue de ces entreprises. Elle procède de la consultation de données relatives à 282 PME manufacturières québécoises qui comptent au moins dix employés. Il apparaît que les SIC sont divers, mais rarement sous-développés, et déterminés principalement par des facteurs de contingence structurelle, notamment par la taille des PME. Les résultats relatifs à l'association entre d'une part, la congruence de certains facteurs de contingence et caractéristiques du SIC, et d'autre part, la performance financière des PME, sont beaucoup plus mitigés.

1. Introduction

Les PME ont longtemps été perçues comme de simples modèles réduits des organisations de grande taille. Partageant souvent cette perception, les chercheurs en comptabilité s'intéressent assez peu aux sociétés fermées, qui sont la plupart du temps de petite taille. Pourtant, les PME jouent un rôle important dans l'économie de très nombreux pays. Ce manque d'intérêt provient peut-être partiellement du préjugé selon lequel ces entreprises, plus particulièrement celles de petite taille, produisent des données comptables uniquement pour rendre compte aux autorités fiscales. Pourtant, des études empiriques (Holmes et Nicholls, 1988; Lavigne, 1996) ont permis de réfuter ce préjugé.

Nous sommes alors en droit de nous demander pourquoi les PME produisent des données comptables et si leur utilisation contribue à la performance organisationnelle. Un tel questionnement apparaît d'autant plus important qu'avec la complexification du monde des affaires, les dirigeants de PME peuvent de moins en moins se fier uniquement à leur intuition. Ils doivent donc de plus en plus lui coupler une analyse davantage formelle, avec différents outils de gestion (Chapellier, 1994). Il a d'ailleurs été démontré que l'utilisation de l'information comptable à des fins de décisions opérationnelles permettait de réduire la probabilité de faillite des PME (Keasy et Watson, 1991; Graham, 1994).

S'intéresser aux objectifs de la production de données comptables pose toutefois un défi car ils ne sont habituellement pas formalisés, surtout en contexte PME. Cependant, comme ces objectifs se concrétisent vraisemblablement par des caractéristiques différenciées du système d'information comptable (SIC), ils peuvent être considérés indirectement en se penchant sur ces dernières caractéristiques. Certaines disciplines en science de la gestion ont démontré l'hétérogénéité des PME et il apparaît vraisemblable qu'il en soit de même pour la comptabilité. Nous proposons donc, pour notamment valider partiellement un cadre conceptuel développé en système d'information (Ives, Hamilton et Davis, 1980; Raymond, 1984), la première question explicative suivante : quels sont les facteurs qui engendrent la diversité des caractéristiques du SIC des PME?

L'étude de la contribution des données comptables à la performance organisationnelle pose aussi plusieurs défis. Premièrement, la mesure de ce concept ne fait pas l'objet d'un consensus, d'où le recours à celui plus restreint de performance financière dans la présente étude empirique exploratoire. Deuxièmement, les facteurs qui contribuent à la performance sont vraisemblablement multiples et d'inégales importances. Ce qui rend d'autant plus difficile la mise en évidence de causes probablement plus périphériques, comme l'utilisation d'outils informationnels.

À première vue, on pourrait prétendre que l'utilisation de certaines informations comptables, comme le prix de revient, contribue potentiellement à la performance financière de toutes les PME. Pourtant des études (Van de Ven et Drazin, 1985, Iivari, 1992; Raymond et al. 1998) soulèvent plutôt l'importance de la congruence entre les choix organisationnels et l'environnement des entreprises. Dans le courant de ces dernières recherches, nous formulons donc la deuxième question suivante de nature exploratoire : un SIC dont les caractéristiques répondent aux besoins des PME et de leurs dirigeants est-il associé à une performance financière accrue de ces entreprises?

2. Cadre conceptuel et hypothèses de recherche

2.1 Déterminants des caractéristiques du SIC des PME

Les déterminants des choix comptables par les sociétés ouvertes ont fait l'objet d'une attention prépondérante à travers les études s'inscrivant dans le courant de la théorie comptable positive (Watts et Zimmerman, 1978). On ne peut certainement pas en dire autant au sujet des PME.

L'étude de Chapellier (1994) est une des seules ayant tenté de caractériser globalement les pratiques comptables des PME, définies simultanément en termes de production et d'utilisation des données par le dirigeant, relativement aux quatre champs suivants de la comptabilité : générale, contrôle de gestion, analyse financière et tableau de bord. D'autres études, notamment celles de Lacombe-Saboly (1994) et de Lavigne (1999), se sont concentrées sur le champ particulier de la comptabilité générale.

Ces dernières recherches (Chapellier, 1994; Lacombe-Saboly, 1994; Lavigne, 1999), en s'inscrivant dans le courant de la théorie de la contingence, autant objective (structurelle) que subjective (comportementale), ont démontré l'hétérogénéité du SIC des PME et ont aussi identifié certains de ses déterminants. Dans le même sens, le cadre conceptuel développé en système d'information par Ives, Hamilton et Davis (1980), tel que raffiné par Raymond (1984), comporte les quatre types de variables suivantes : des facteurs organisationnels (contingence structurelle), des facteurs individuels (contingence comportementale), des facteurs informationnels et des facteurs de succès (performance) d'un système d'information organisationnel.

Selon Chapellier (1994), de façon synthétique en contexte de PME, les facteurs de contingence structurelle peuvent être réduits à quelques caractéristiques fondamentales qui renvoient aux concepts plus généraux de complexité et d'incertitude. Dans sa recherche, Chapellier (1994) retient la taille et l'âge de l'entreprise, le degré d'informatisation de la gestion et la nature de l'activité. Toutefois, les résultats ne confirment que l'association entre la taille et les pratiques comptables. Pour sa part, l'enquête par questionnaire de Lavigne (1999) montre que la taille des PME, la structure de la propriété (familiale ou pas) et l'endettement constituent des déterminants des pratiques de comptabilité générale, avec une prépondérance du premier facteur. D'autres études identifient une association entre la croissance des PME et d'une part, l'utilisation d'un système comptable informatisé (Gorton, 1999) et d'autre part, la préparation d'un plan d'affaires (Gorton, 1999; Orser et al., 2000). D'un autre côté cependant, McMahan et Davis (1994) ne montrent pas de lien entre la croissance des PME et leur offre d'information comptable.

Comme de nombreux auteurs insistent sur le rôle central du dirigeant en PME, Chapellier (1994) pense qu'il convient d'élargir l'approche contingente en intégrant l'analyse des facteurs d'ordre comportemental relatifs au profil de chacun des acteurs comptables de la PME. En matière de comptabilité générale, le dirigeant occupe un rôle unique, car il est le seul à avoir à la fois une fonction de producteur et d'utilisateur (Lacombe-Saboly, 1994). Toutefois, trois autres acteurs peuvent vraisemblablement avoir une certaine influence sur les choix comptables des PME, soit le responsable interne de la fonction comptable (Chapellier, 1994; Lavigne, 1999), le comptable externe (Chapellier, 1994; Lavigne, 1999) et le principal

créancier externe, habituellement une institution financière (Lavigne, 1999; St-Pierre et Bahri, 2000).

Chapellier (1994) montre des associations entre les pratiques comptables et les déterminants comportementaux suivants : la formation et les buts du dirigeant, la mission et la formation du comptable interne et l'implication du comptable externe. Pour sa part, Lavigne (1999) identifie des liens entre les pratiques de comptabilité générale et les facteurs de contingence comportementale suivants : les préférences informationnelles du dirigeant, la mission et la formation du comptable interne et les exigences des créanciers externes relativement aux états financiers.

Par conséquent, nous formulons la première hypothèse suivante :

H₁ : Certaines caractéristiques du SIC des PME dépendent, au moins partiellement, de facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale.

2.2 Association entre le SIC des PME et leur performance financière

Un nombre très considérable d'études (Nkongolo et al., 1994; Roper, 1998; Rue et Ibrahim, 1998; Smith, 1999; Stoica et Schindehutte, 1999; D'Amboise et al., 2000; Pelham, 2000) se sont inscrites dans le courant s'intéressant à l'impact de la stratégie et/ou de la structure organisationnelle sur la performance financière des PME. Bien que la plupart des études montrent une association, parfois mitigée (Nkongolo et al. 1994; Pelham, 2000), D'Amboise et al. (2000) ne mettent pas en évidence de relation entre la vision stratégique du dirigeant et la performance financière de PME de la nouvelle économie. À notre connaissance et à ce jour, seulement quelques études (McMahon et Davies, 1994; Gorton, 1999; Orser et al., 2000) ont porté sur la relation entre certaines caractéristiques du SIC des PME, pouvant être considéré comme une des composantes de la structure organisationnelle, et la performance financière.

Alors que certaines des études précédentes pouvaient laisser sous-entendre la supériorité absolue de certains choix organisationnels, des recherches plus récentes (Van de Ven et Drazin, 1985; Iivari, 1992; Naman et Slevin, 1993; Parnell et al. 1996; Kotey et Meridith, 1997; Raymond et al. 1998; Beal et Yasai-Ardekani, 2000; Milles et al., 2000; Orser et al., 2000) soulèvent plutôt l'importance de la congruence entre ces choix et l'environnement organisationnels. Seule l'étude de Orser et al. (2000), qui mesure la performance en terme de croissance des ventes, comporte toutefois une considération explicite pour certains aspects comptables. La plupart des autres recherches s'inscrivent dans le courant plus général de l'impact, sur la performance financière, de la congruence entre d'une part, la stratégie et/ou la structure organisationnelle en général et d'autre part, l'environnement des entreprises.

Dans le courant de ces dernières recherches et en s'appuyant donc sur la théorie de la contingence, autant structurelle (objective) que comportementale (subjective), nous formulons la deuxième hypothèse suivante :

H₂ : La congruence entre des facteurs de contingence et certaines caractéristiques du SIC est associée à une performance financière accrue des PME.

3. Méthodologie de la recherche

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons utilisé la base de données du Laboratoire de recherche sur la performance des entreprises (LaRePE)¹, associé à l'Institut de recherche sur les PME de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Les données de cette base sont recueillies directement auprès de PME manufacturières québécoises, qui participent volontairement en échange d'un diagnostic sur leur situation générale. Le recours à cette base de données est justifié par le fait qu'elle regroupe plus de 850 variables générales et financières, qui permettent notamment des mesures à la fois perceptuelles et objectives de la performance des PME.

3.1 Échantillon consulté

Pour notre part, nous avons consulté des données relatives à 282 PME, ayant un effectif moyen de 60 employés. La première colonne du tableau 1 (p. 6) comporte d'autres statistiques relatives à l'échantillon total.

3.2 Opérationnalisation des variables

À l'exception des mesures de la performance financière, qui n'a pas été considérée par Chapellier (1994) et Lavigne (1999), l'opérationnalisation des variables de la présente recherche s'inspire plus particulièrement de ces dernières études. Parmi les facteurs de contingence structurelle, nous avons retenu les variables suivantes : la taille, la croissance passée et prévue, l'endettement actuel et prévu et le type d'actionnariat. En attendant la réalisation d'une étude longitudinale, nous avons jugé opportun la considération de la dimension prospective de certaines variables, car elle influence vraisemblablement aussi les caractéristiques du SIC parce qu'elle permet au propriétaire dirigeant de mieux planifier le développement de son entreprise.

Il est particulièrement à remarquer que nous n'avons pas considéré, comme plusieurs études antérieures, la croissance des PME comme un indicateur de performance. La documentation sur les PME reconnaît que ce ne sont pas toutes les entreprises qui poursuivent un objectif de croissance (GREPME, 1997). Il devient donc inopportun d'utiliser ce critère pour mesurer la performance de celles qui ne poursuivent pas un tel but.

De plus, Hutchinson et Ray (1986) ont constaté que certaines caractéristiques financières des PME en croissance sont semblables à celles des entreprises en faillite, permettant ainsi de confirmer que la croissance peut davantage être un indicateur de vulnérabilité plutôt que de performance. S'inspirant d'une documentation normative, McMahan et Davies (1994) posent de leur côté l'hypothèse, sans toutefois réussir à la démontrer empiriquement, que les problèmes financiers vécus par les PME en croissance créeraient un besoin critique pour un contrôle amélioré, qui pourrait se matérialiser par un accroissement de l'offre d'information comptable.

¹ Les auteurs aimeraient remercier Développement Économique Canada et le Groupement des chefs d'entreprise du Québec qui, conjointement avec le Laboratoire de recherche, ont permis la création de cette base de données.

En regard des facteurs de contingence comportementale, nous avons retenu les variables suivantes pour respectivement les trois acteurs comptables considérés : 1) le dirigeant principal : le but de croissance, la formation, l'expérience et la volonté de contrôle du capital-actions, 2) le responsable de la fonction finances/comptabilité : l'importance organisationnelle et la formation, 3) l'institution financière principale : l'exigence d'états financiers vérifiés, les cautions exigées, l'implication institutionnelle, l'implication du responsable du dossier et les relations de confiance.

Parmi les caractéristiques du SIC, nous avons retenu les variables suivantes : l'existence ou non d'une fonction distincte finances/comptabilité, la préparation des états financiers annuels par un expert-comptable externe, l'informatisation de la fonction finances/comptabilité, l'utilisation de conventions comptables différentes de celles imposées par les autorités fiscales pour préparer les états financiers, l'audit (vérification) des états financiers annuels, les autres outils de gestion et de planification utilisés conjointement (états financiers prévisionnels, budgets de caisse, calcul du prix de revient) et la diffusion interne des résultats financiers.

Finalement, en regard de la performance financière, nous avons choisi à la fois une mesure objective et une mesure perceptuelle. Ce qui nous permet notamment une comparaison potentiellement éclairante sur leur validité respective. La mesure objective retenue est calculée à partir premièrement d'un indicateur classique, soit le taux de rendement de l'actif, qui a l'avantage de ne pas être influencé par la structure de financement. Ensuite, de manière à tenir compte du risque inhérent notamment aux différents secteurs d'activité, nous calculons un écart différentiel relatif à des entreprises considérées semblables. La mesure perceptuelle consiste en une appréciation du dirigeant, sur une échelle en cinq points, du niveau moyen de rentabilité de son entreprise depuis trois ans par rapport à des entreprises jugées semblables.

4. Résultats

4.1 Déterminants des caractéristiques du SIC des PME

Les résultats présentés au tableau 1 offrent une description de certaines pratiques comptables des PME. Les six caractéristiques retenus du SIC sont celles qui individuellement étaient davantage déterminées par les facteurs considérés de contingence structurelle et de contingence comportementale. Ces caractéristiques peuvent être réparties également entre les trois dimensions suivantes d'un SIC : 1) états financiers annuels (type de conventions comptables, audit²), 2) pratiques de comptabilité de management (prix de revient informatisé, budgets de caisse), 3) diffusion interne des résultats financiers (centralisation au niveau de la direction générale, décentralisation jusqu'au niveau des employés).

² Au Canada, une société par actions fermée (pas cotée en bourse) peut renoncer à l'audit de ses états financiers annuels par une résolution unanime des actionnaires.

Tableau 1 : Statistiques relatives aux caractéristiques du SIC des PME

Caractéristiques SIC	Échant. total N=282	Conventions comptables		États financiers audités		Prix revient informatisé		Budget caisse		Diffusion des résultats financiers			
		Fiscales N=63 (26%)	Autres N=175 (74%)	Non N=119 (51%)	Oui N=115 (49%)	Non n=94 (34%)	Oui n=179 (66%)	Non n= 105 (39%)	Oui n=165 (61%)	PDG/CA seul		Employés	
										Oui n= 116 (42%)	Non n=157 (58%)	Non n=232 (85%)	Oui n=41 (15%)
Déterminants													
Structuraux													
Ventes (M \$)	6,5	4,5 ^b	7,5 ^b	3,4 ^c	9,3 ^c	5,2 ^a	7,5 ^a	6,1 ^a	7,0 ^a	4,5 ^b	8,3 ^b	5,3 ^b	14,5 ^b
Nombre employés	60	41 ^d	70 ^d	39 ^c	76 ^c	54 ^a	63 ^a	57	62	48 ^a	68 ^a	52 ^c	103 ^c
Crois. ventes (%)	22	95	25	21	21	21 ^a	49 ^a	22	51	24	51	41	35
Crois. nb.emp.(%)	26	31	25	25	32	22	29	26	27	25	27	27	26
Endett. banc.(%)	34	37	33	33	36	33	34	29 ^c	37 ^c	33	34	33	36
Actions famil.(%)	74	71	75	86 ^d	67 ^d	77	72	84 ^c	69 ^c	80 ^a	69 ^a	75	65
Comportement. Dirigeant													
But croissance													
Faible (%)	22	20	22	20	26	19	23	29	18	20	22	19	33
Interm. (%)	46	40	48	44	46	53	42	45	46	43	47	46	43
Fort (%)	32	40	30	36	28	28	35	26	36	37	31	35	24
Formation univ.													
Non (%)	55	62	50	63	47	60	52	58	54	63	50	59	37
Oui (%)	45	38	50	37	53	40	48	42	46	37 ^a	50 ^a	41	63
Comptable intern.													
Formation univ.													
Non (%)	42	46	39	59	30	55	36	53	38	48	38	45	24
Oui (%)	58	54	61	41 ^d	70 ^d	45 ^b	64 ^b	47	62	52	62	55 ^a	76 ^a

a Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,05.

b Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,01.

c Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,001.

d Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,0001.

4.1.1 Caractéristiques relatives aux états financiers annuels

La première caractéristique présentée, soit le type de conventions comptables retenues, a été approximée par les impôts différés (futurs) : l'absence résulte habituellement d'un alignement sur les dispositions des lois fiscales, alors que la présence implique forcément un écart avec ces dernières³. Ce qui est le cas pour une forte majorité (74 %) des PME de l'échantillon.

Dans le sens de la première hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons notamment à ce qu'une PME de grande taille prenne le soin de choisir des conventions comptables autres que les règles fiscales, de manière à refléter le mieux possible sa rentabilité et sa situation financière. Ce que confirment autant les tests statistiques univariés non paramétriques que multivariés paramétriques⁴.

Aucun des facteurs de contingence comportementale considérés ne montre un effet statistiquement significatif sur le type de conventions comptables retenues. Comme prévu toutefois, les PME, dont le dirigeant et le comptable interne détiennent une formation de niveau universitaire, n'alignent pas leurs conventions comptables sur les dispositions fiscales dans une plus forte proportion.

La deuxième caractéristique, soit le recours à l'audit, a été déterminée grâce à un énoncé du questionnaire, car bien que les états financiers des cinq derniers exercices soient joints, ce n'est pas nécessairement le cas pour les rapports des comptables externes. Une très faible majorité (51 %) des PME de l'échantillon ne comptent pas sur des états financiers audités.

Nous pouvons nous attendre à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, aient davantage recours à l'audit, pour notamment rendre des comptes plus efficacement aux créanciers et investisseurs externes. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui ont recours à l'audit : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant, ce qui signifie qu'on retrouve des actionnaires externes au sein de l'organisation qui peuvent imposer certaines règles de production d'informations financières, 3) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire.

4.1.2 Caractéristiques relatives aux pratiques de comptabilité de management

Le tableau 1 rassemble aussi des statistiques pour les deux modalités des deux caractéristiques considérées relativement aux pratiques de comptabilité de management, soit le calcul

³ Au Canada, il existe une dissociation théorique entre la comptabilité et la fiscalité. Aucune disposition fiscale n'exige l'adoption d'une convention comptable pour la préparation des états financiers annuels.

⁴ Pour les variables quantitatives et qualitatives, nous avons réalisé des tests univariés non paramétriques de variance (npar1way) et de comparaisons de proportions (khi-2). Comme les mesures des variables ne sont pas distribuées normalement, la validité des résultats des régressions logistiques réalisées n'est pas assurée et nous avons donc fait le choix de ne pas les présenter en détails pour la présente étude empirique exploratoire.

informatisé du prix de revient (non ou oui) et la préparation de budgets de caisse (non ou oui). Des majorités (66 % et 61 %) de presque les deux tiers des PME ont recours à ces autres outils comptables⁵.

Conformément à la première hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, adoptent davantage des pratiques de comptabilité de management pour favoriser la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui calculent informatiquement leurs prix de revient : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen supérieur de croissance des ventes au cours des cinq derniers exercices, 3) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme que l'effet distinct de la taille relativement aux autres déterminants considérés.

Dans ce sens aussi et de manière statistiquement significative, les PME qui préparent des budgets de caisse : 1) sont de taille (ventes) moyenne supérieure, 2) montrent un endettement bancaire en moyenne supérieure, 3) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de l'endettement bancaire et de l'actionnariat familial relativement aux autres déterminants considérés.

4.1.3 Caractéristiques relatives à la diffusion interne des résultats financiers

Enfin, le tableau 1 présente des statistiques pour les deux modalités des deux caractéristiques considérées relativement à la diffusion interne des résultats financiers, soit la centralisation au niveau supérieur de la direction générale et du conseil d'administration (oui ou non) et la décentralisation jusqu'au niveau inférieur des employés (non ou oui). Bien qu'une faible majorité (58 %) des PME ne centralisent pas au niveau supérieur, une très faible minorité (15 %) décentralisent jusqu'au niveau inférieur des employés.

Conformément à la première hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, décentralisent davantage l'information pour favoriser la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui ne centralisent pas l'information au niveau supérieur : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant, 3) montrent une plus forte proportion de dirigeant ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de la taille et de l'actionnariat familial relativement aux autres déterminants considérés.

⁵ Évidemment la majorité est encore plus forte (70 %) pour le calcul non informatisé du prix de revient et plus faible (57 %) pour la préparation informatisée de budgets de caisse.

Dans ce sens aussi et de manière statistiquement significative, les PME qui décentralisent l'information jusqu'au niveau inférieur des employés : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de la taille relativement aux autres déterminants considérés.

4.1.4 Variable synthétique caractérisant le SIC des PME

Afin de compter sur une variable synthétique caractérisant le SIC des PME, nous avons constitué un indice d'importance, sur une échelle de 0 à 6, constituée également par les six caractéristiques retenues précédemment. Outre un rappel des statistiques relatives à l'ensemble de l'échantillon, le tableau 2 rassemble des données pour chacun des deux profils de SIC identifiés en fonction des mesures à l'indice d'importance : faible (0 à 2), fort (4 à 6). Nous avons éliminé les PME montrant la mesure centrale de l'indice afin de mieux caractériser les profils de SIC.

Conformément à la première hypothèse, nous nous attendons à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, accordent davantage d'importance à leur SIC pour favoriser la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME dont l'indice d'importance du SIC est fort : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant, 3) montrent un endettement bancaire en moyenne supérieur, 4) emploient des dirigeants et des comptables internes qui possèdent un niveau universitaire de formation dans une plus forte proportion. La dispersion du capital actions en-dehors des membres de la famille joue un rôle non négligeable dans l'utilisation des systèmes comptables dans la mesure où il est reconnu que les PME fermées présentent souvent des contextes d'asymétrie informationnelle aigus, que la venue de partenaires financiers externes va modifier de façon significative (St-Pierre et Bahri, 2000).

Bien que les facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale relative à la croissance ne montrent pas des effets statistiquement significatifs, il nous semble tout de même intéressant de faire remarquer que, comme prévu, les PME dont l'indice d'importance du SIC est fort : 1) montrent une croissance (ventes, nombre d'employés) en moyenne supérieure, 2) emploient des dirigeants qui poursuivent un but de croissance dans une plus forte proportion.

4.2 Association entre le SIC des PME et leur performance financière

Compte tenu du caractère exploratoire de la deuxième question de recherche, nous n'avons retenu que la perspective de la compatibilité parmi les différentes approches recommandées en matière d'analyse de la congruence (Van de Ven et Drazin, 1985; Iivari, 1992; Raymond et al., 1998). Nous présentons donc des tests non paramétriques (khi-2) conformes à cette approche, qui consistent essentiellement à comparer des sous-échantillons de PME de performance financière faible et forte.

Tableau 3 : Association entre le SIC des PME et leur performance financière

Performance financière objective	Faible		Forte	
	Faible	Fort	Faible	Fort
Indice importance SIC				
Taille (ventes) : Petite	17 (53 %)	15 (47 %)	22 (76 %)**	7 (24 %)**
Grande	8 (28 %)*	21 (72 %)*	11 (35 %)	20 (65 %)

* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,05.

** Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,01.

Selon la deuxième hypothèse, la congruence entre des facteurs de contingence et certaines caractéristiques du SIC est associée à la performance financière accrue des PME. Nous nous attendons alors à une relation positive entre la taille des PME et l'importance du SIC qui aurait pour effet de générer une forte performance. Pour une faible, c'est l'inverse, voir à tout le moins une absence d'association. Les résultats identifient cependant, autant pour les PME qui montrent un faible qu'un fort taux relatif de rendement de l'actif, une relation statistiquement significative entre la taille et l'indice d'importance du SIC.

Toutefois, un test non paramétrique supplémentaire de comparaison de proportions (khi-2) montre que, parmi les PME de petite taille, une plus grande congruence avec l'indice d'importance du SIC est associée, de façon presque statistiquement significative ($p = 0,0648$), à un taux relatif de rendement de l'actif supérieur⁷. De manière surprenante à première vue cependant, bien que d'une façon qui n'est pas statistiquement significative ($p = 0,5111$), une plus forte proportion des PME de grande taille qui montrent un indice faible d'importance du SIC sont davantage performantes.

5. Conclusion

5.1 Récapitulation et interprétation des résultats

Bien que les six caractéristiques présentées ne permettent qu'une description partielle des SIC des PME, les résultats de la présente recherche empirique nous permettent tout de même de conclure globalement, tout comme Chapellier (1994), qu'une minorité de PME, ayant dix employés et plus, comptent sur un SIC sous-développé. Ce constat n'est certainement pas étranger aux importants changements dans l'environnement des entreprises, notamment la complexification du monde des affaires et l'accessibilité accrue de la puissance informatique. Des proportions aussi importantes que 66 % et 61 % des PME qui calculent informatiquement leurs prix de revient et préparent des budgets de caisse constituent vraisemblablement un phénomène nouveau.

⁷ Les résultats avec la mesure perceptuelle de la performance financière vont en sens inverse.

Globalement, les résultats confirment la première hypothèse de la présente recherche empirique relativement à la relation entre certaines caractéristiques du SIC des PME et des facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale. Des tests univariés non paramétriques et multivariés paramétriques, dont la validité n'est toutefois pas assurée, montrent l'importance prépondérante de la taille sur les autres facteurs considérés (Chapellier, 1994 ; Lavigne, 1999). Ces tests confirment toutefois aussi l'effet de l'actionnariat familial (Lavigne, 1999), qui s'explique notamment par le fait que la présence d'actionnaires ne faisant pas partie de la famille du dirigeant incite une plus grande formalisation dans la préparation de données financières afin d'atténuer les problèmes d'agence.

Alors que Chapellier (1994) montre un lien entre les objectifs de croissance du dirigeant et les pratiques comptables des PME, ce n'est pas le cas pour la présente recherche empirique. Ces résultats divergents sont peut être explicables partiellement par le décalage dans le temps entre les deux études. Les importants changements dans l'environnement des entreprises font vraisemblablement en sorte de restreindre le pouvoir des acteurs, notamment du dirigeant, relativement aux choix de certaines caractéristiques du SIC.

Les résultats relatifs à la deuxième hypothèse concernant l'association entre la performance financière des PME et la congruence des facteurs de contingence et certaines caractéristiques du SIC sont beaucoup plus mitigés. La plus forte congruence de l'indice d'importance du SIC pour les PME de grande taille moins performantes, est vraisemblablement symptomatique des limites du recours à une variable unique pour synthétiser les facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale. Une PME, même de grande taille, qui opère dans un environnement qui n'est pas hostile aura vraisemblablement recours à des outils comptables moins complexes et atteindra une performance financière relative supérieure.

Sur le plan théorique, même en matière de SIC, la présente étude confirme que les PME sont hétérogènes et ne constituent pas des modèles réduits des organisations de grande dimension (GREPME, 1997). De plus, à l'exception de la composante amont de la performance pour laquelle les résultats sont plus mitigés, la présente recherche ajoute une validation, dans le contexte des SIC des PME, au cadre conceptuel développé en systèmes d'information par Ives, Hamilton et Davis (1980) et raffiné par Raymond (1984).

Les résultats relatifs aux déterminants des choix comptables constituent des appuis supplémentaires à la théorie de la contingence, surtout structurelle (objective). Il en est de même pour la théorie de l'agence. La présence d'actionnaires ne faisant pas partie de la famille du dirigeant crée des situations d'agence et d'asymétrie de l'information où les SIC constituent une source d'outils potentiels de surveillance.

Sur le plan méthodologique, notre recherche empirique confirme aussi que les mesures objectives et perceptuelles de la performance n'aboutissent pas toujours aux mêmes résultats. D'où l'importance, lorsque c'est possible évidemment, de recourir simultanément à ces deux types de mesures de manière à bénéficier de leur complémentarité.

Sur le plan pratique, les résultats constituent une base de comparaison permettant aux PME de mettre en question leurs choix comptables. Une réflexion apparaît d'autant plus urgente et importante relativement aux caractéristiques des SIC qui font l'objet d'un certain consensus

parmi des PME, comme l'adoption de conventions comptables qui ne s'alignent pas sur les dispositions fiscales par les entreprises de plus grande taille.

5.2 Limites de la présente étude

Les apports précédents doivent évidemment être appréciés en tenant compte des limites de la présente étude. Une des principales limites vient du fait que la documentation comptable pertinente est très limitée et ne suggère qu'un nombre restreint de facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale qui permettent une caractérisation valide de l'environnement des PME et de leurs besoins en matière de SIC. De plus, bien que la base de données consultée soit très riche par rapport à ces derniers facteurs et aux indicateurs de performance, ce n'est malheureusement pas le cas pour les caractéristiques du SIC des PME.

L'étude relationnelle de variables d'un échantillon appréciable de PME, bien que favorisant la validité externe des résultats, ne permet pas de saisir globalement la complexité de l'ensemble des liens de dépendance et d'interdépendance qu'impliquent des choix comptables, qui ne sont pas aussi triviaux qu'intuitivement certains pourraient le croire. De plus, ce type de recherche transversale, plutôt que longitudinale, ne permet pas de tenir compte du caractère évolutif des choix relatifs aux SIC des PME, notamment engendré par la complexification du monde des affaires et l'accessibilité accrue de la puissance informatique.

L'opérationnalisation de certaines variables ne va pas non plus sans soulever une validité qui laisse place à améliorations. C'est notamment le cas pour la mesure perceptuelle (Mintzberg, 1982) du but de croissance du dirigeant et pour le recours à l'audit à l'aide d'une question plutôt que par l'obtention du rapport du comptable externe.

Finalement, l'échantillon uniquement composé d'entreprises manufacturières québécoises peut présenter certains biais qui limitent ainsi la portée des conclusions. De plus, la généralisation des résultats à l'ensemble des PME doit être envisagée avec précaution, car les entreprises de très petite taille, qui ont vraisemblablement des SIC moins développés et pas nécessairement déterminés par les mêmes facteurs, ne sont pas représentées dans la base de données consultée.

5.3 Nouvelles voies de recherches

Compte tenu notamment des limites précédentes, la présente étude ouvre la voie à des recherches ultérieures. La réalisation d'études de cas apparaît particulièrement prometteuse pour saisir la richesse des relations entre les variables impliquées dans les choix évolutifs des caractéristiques des SIC des PME et leur association potentielle avec la performance.

Dans la poursuite des travaux de Chapellier (1994), des études devront permettre de mieux caractériser les SIC des PME. Après s'être intéressé à la production et à la diffusion de données comme dans la présente étude, d'autres recherches devront se pencher sur leur utilisation à titre d'informations. En amont, une meilleure connaissance des processus décisionnels qui impliquent potentiellement les SIC des PME est certainement nécessaire. De plus, nous suggérons une étude fine de l'utilisation pratique actuelle des SIC par les gestionnaires de PME, pour répondre à des questions comme le type de décisions prises ou de problèmes solutionnés, les données spécifiques utilisées, la fréquence d'utilisation.

La voie est aussi ouverte à des études, autant nationales qu'internationales, pour permettre de mieux expliquer les facteurs qui déterminent les choix des caractéristiques des SIC des PME et leur association potentielle avec la performance. La taille comme seul indicateur de la complexité organisationnelle et des besoins des PME en matière de SIC apparaît nettement insuffisante dans le contexte des environnements d'affaires de plus en plus hostiles et turbulents.

Des nouvelles recherches pourraient raffiner les mesures de performance financière utilisées, notamment par la décomposition du taux relatif de rendement de l'actif selon le modèle classique, en s'intéressant plus particulièrement aux marges et aux rotations. Finalement, des études devront aborder le concept plus large de la performance organisationnelle.

Des efforts de recherches supplémentaires sont nécessaires pour favoriser l'accroissement de l'efficacité des SIC des PME et la performance de ces dernières. Toute recherche en comptabilité qui tient compte du fait que les PME sont hétérogènes et ne sont pas des modèles réduits des organisations de grande dimension est vraisemblablement porteuse d'une contribution théorique et pratique dans la poursuite de cet objectif ultime de performance.

Références

- BEAL Reginald M. et YASAI-ARDEKANI Masoud, 2000, "Performance Implications of Aligning CEO Functional Experiences with Competitive Strategies", *Journal of Management*, Vol. 26, No. 4, pp. 733-762
- CHAPELLIER P., 1994 (décembre), *Comptabilités et Système d'Information du Dirigeant de PME - Essai d'observation et d'interprétation des pratiques*, Thèse de Sciences de Gestion - Université de Montpellier II.
- D'AMBOISE Gérald, GASSE Yvon et GARAND Denis J., 2000 (octobre) , « Vision stratégique et performance de PME en nouvelle économie », *Actes du 5^e Congrès international francophone de la PME (CIFPME)*, Lille (France).
- GORTON Mattew, 1999 , « Use of financial management techniques in the U.K. – based small ans medium sized entreprises : empirical research findings”, *Journal of Financial Management ans Analysis*, pp. 56-64.
- GRAHAM H., 1994, "Factors distinguishing survivors from failures amongst small firms in the UK construction sector", *Journal of Management Studies*, Vol. 31, No. 5, pp. 737-760.
- GREPME, 1997, *Les PME: Bilan et perspectives*, 2^{ième} édition, sous la direction de Pierre-André Julien, Presses Inter Universitaires et Éditions des deux continents, 364 pages.
- HOLMES S. et NICHOLLS D. (1988), « An analysis of the use of accounting information by australian small business », *Journal of Small Business Management*, pp.57-68.
- HUTCHINSON P. et RAY G., 1986, « Surviving the financial stress of small entreprise growth », dans CURRAN J., STANWORTH R. et WATKINS D., *The survival of small the firm, volume 1: the economics of survival and entrepreneurship*, Glower Pubishing, Aldershot, Angleterre, pp. 53-71.
- IIVARI J., 1992, « The organizational fit of informations systems », *Journal of Information Systems*, Vol. 2, pp. 3-29.
- IVES B., HAMILTON S. et DAVIS G. B., 1988, A framework for research in computer-based management information systems, *Management Science*, Vol. 26, No. 9, pp.910-934.
- KEASEY K. et WATSON R., 1991, "The State of the Art of Small Firm Failure Prediction: Achievements and Prognostic", *International Small Business Journal*, Vol. 9, No. 4, pp. 11-29.
- KOTEY Bernice et MEREDITH G. G., 1997, "Relationships among Owner/manager personnal values, Business Strategies, and Entreprise Performance", *Small Business Periodicals*, pp. 37-64.
- LACOMBE-SABOLY M., 1994 (janvier), *Les Déterminants de la Qualité des Produits Comptables des Entreprises : Le Rôle du Dirigeant*, Thèse de Sciences de Gestion - Université de Poitiers.
- LAVIGNE B., 1996 (mai), Les États Financiers des PME sont-ils seulement utiles pour des fins fiscales?, *Actes du XVIIème Congrès de l'AFC*, Université de Valenciennes, Vol.2, pp. 951-966.
- LAVIGNE B., 1999 (octobre), *Contribution à l'étude de la genèse des états financiers des PME*, Thèse de Sciences de Gestion - Université Paris IX – Dauphine.
- McMAHON G. P. et DAVIES L. G., 1994 (janvier), « Financial Reporting and Analysis Practices in Smalll Business : Their Association with Growth rate and Financial Performance”, *Journal of Smalll Business Management*, pp. 9-17.

- MILLES Morgan P., GOVIN Jeffrey G. et HEELY Micheal B., 2000, « The relationship between environmental dynamism and small firm structure, strategy , and performance », *Journal of Marketing theory end practice*, pp. 63-74.
- MINTZBERG H. (1982), *Structure et dynamique des organisations*, Les Éditions d'Organisation. 434 p.
- NAMAN John L. et SLEVIN Dennis P., (1993), "Entrepreneurship and the concept of fit : a model and empirical tests", *Strategic Management Journal*, Vol. 14, pp. 137-153.
- NKONGOLO B., D'AMBOISE Gérald et GARNIER B., 1994, « L'association entre la manifestation de la visions stratégique des propriétaires de la PME et la performance de leur entreprise », *Revue Internationale des PME*, Vol. 7, No. 1, pp. 35-61.
- ORSER Barbara J., HOGARTH-SCOTT Sandy et RIDING Allan L., 2000 (octobre), "Performance, Firm Size, and Management Problem Solving", *Journal of Small Business Management*, pp. 42-58.
- PARNELL John A, WRIGHT Peter et TU Howard S., 1996 (juin), "Beyond the Strategy-Performance Linkage: The Impact of the Strategy-Organization-Environnement Fit on Business Performance", *Americian Business Review*, pp. 41-50.
- PELHAM Alfred M., 2000 (janvier), "Market Orientation and Other Potential Influences on Performance in Small and Medium-Sized Manufacturing Firms", *Journal of Small Business Management*, pp. 48-67.
- RAYMOND Louis, 1984 (novembre), *Une étude empirique des facteurs de succès d'un système d'information en contexte de PME*, Thèse présentée à l'École des Hautes Études Commerciales (Montréal), 157 p.
- RAYMOND Louis, BERGERON François, LECLERC Chantale et GLADU Michel, 1998, « Impact de la congruence des TI sur la performance des PME : Une étude empirique », *Actes du 4^e Congrès international francophone de la PME (CIFPME)*, Metz (France).
- ROPER Stephen, 1998, "Entrepreneurial Characteristics, Strategic Choice and Small Business Performance", *Small Business Economics*, pp. 11-24.
- RUE Leslie W. et IBRAHIM Nabil A., 1998, « The relationship between planning sophistication end Performance in small business », *Journal of Small Business Management*, pp.
- SMITH Julia A., 1999, "The Behavior and the Performance of Young Micro Firms: Evidence from Business in Scotland", *Small Business Economics*, pp.185-200.
- STOICA Micheal et SCHINDEHUTTE Minet, 1999 (printemps/été), "Understanding Adaptation in Small Firms: Links to Culture and Performance", *Journal of Developmental Entrepreneurship*, Vol. 4, No. 1, pp. 1-18.
- ST-PIERRE J. et BAHRI M., 2000, *Relations entre la prime de risque bancaire des PME et différents indicateurs de risque*, Cahier de recherche 00-18, Institut de recherche sur les PME, Trois-Rivières, Canada, 30 p.
- VAN DE VEN Andrew H. et DRAZIN Robert, 1985, « The Concept of Fit in Contingency Theory », *Research in Organizational Behavior*, Vol. 7, pp. 333-365.
- WATTS R. L. et ZIMMERMAN J. L., 1978 (janvier), Toward a Positive Theory of the Determination of Accounting Standards, *Journal of Accounting Research*, pp. 112-134